Pour vérifier la mort

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour vérifier la mort

Le docteur Icard, de Marseille, vient d'imaginer, pour vérifier les décès, une méthode nouvelle d'une application très simple et qui est à la portée de tous.

Le point de départ de M. Icard, c'est qu'il n'y a qu'un seul signe naturel de la mort qui soit certain: la putréfaction, conséquence de l'arrêt de la circulation. Ceci est acquis. Mais la putréfaction ne s'établit là où on va la chercher, à l'abdomen, qu'assez tardivement, au bout de deux et trois jours le plus souvent. Si on la cherche ailleurs, elle est plus précoce; et ceci est le cas notamment pour les voies respiratoires. Mais comment interroger les poumons? Par un procédé chimique des plus simples: avec un petit morceau de papier réactif spécial.

Au bout d'un temps peu considérable, vingt-quatre heures environ, le poumon, commençant à se corrompre, dégage des vapeurs d'acide sulfhydrique qui, en petite quantité, sont graduellement expulsées par les narines! Il suffit donc de placer dans celles-ci un réactif capable de déceler l'existence d'acide sulfhydrique. Ce réactif est d'une grande simplicité. Vous prenez du papier à écrire ordinaire, grand comme un timbre-poste; avec une solution d'acétate neutre de plomb, en guise d'encre, vous inscrivez dessus un mot, une date, vous faites un signe ou un dessin quelconque.

L'inscription est invisible, la solution étant incolore. Mettez le papier dans une des narines, et attendez. Si le sujet est mort et dégage de l'acide sulfhydrique, il le certifiera bientôt lui-même. Lui-même vous dira: « Je suis mort ». Car sous l'influence de l'acide sulfhydrique, il se formera du sulfure de plomb, de coloration noire. L'acide du sulfhydrate d'ammoniaque, émis par le poumon, se combine avec le plomb de l'acétate de plomb qui a servi à tracer le dessin ou l'inscription: le papier présente le dessin ou l'inscription en noir sur blanc. Dès que l'inscription sera devenue visible, il n'y aura plus de doute; si le papier reste blanc, on a le devoir de ne pas tenir la mort pour certaine.

Voici la formule de la solution à employer pour tracer l'inscription sur le papier blanc:

Acétate neutre de plomb, 10 grammes.

Eau distillée très pure, 20 centimètres cubes.

Pour bien faire, comme le désire M. Icard, il conviendrait que dans toute mairie, là surtout où il n'y a pas de vérification de décès par le médecin, il y eut une provision de ces papiers réactifs. Il en serait remis un à chaque personne venant déclarer un décès, et le décès ne serait tenu pour avéré que lorsqu'on aurait rapporté le papier ayant été utilisé comme il vient d'être dit, et devenu noir.

Ajoutons, le fait a son utilité dans certains cas spéciaux où l'on n'aurait pas sous la main de l'acétate de plomb (l'extrait de saturne, ou l'eau blanche des pharmacies domestiques qu'on emploie contre les contusions et entorses), ajoutons qu'on peut faire le diagnostic de la mort avec une simple pièce ou lamelle de cuivre ou d'argent. Commencez par bien nettoyer la pièce ou lamelle au moyen d'un bon savonnage, puis placez-la dans le narine ou sous celle-ci. L'argent noircit sous l'influence du gaz sulfuré (les bijoux d'argent passent au noir dans les établissements de bains sulfurés), le cuivre devient rouge noir, à reflets irisés. Mais le papier réactif reste préférable; la réaction est plus nette, plus frappante.